

Présentation

Phyllis Dalley

Numéro 16, automne 2003

Les enjeux de la francophonie en milieu urbain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005214ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005214ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dalley, P. (2003). Présentation. *Francophonies d'Amérique*, (16), 1–3.
<https://doi.org/10.7202/1005214ar>

PRÉSENTATION

Phyllis Dalley
Faculté Saint-Jean
Université de l'Alberta

En mai 2002, au Congrès de l'ACFAS, le Colloque du Réseau de la recherche sur la francophonie canadienne s'est déroulé sous le thème « Les enjeux de la francophonie canadienne en milieu urbain ». Au moment de l'appel des communications, le comité s'attendait de recevoir des propositions portant sur la situation actuelle des institutions mises en place pour atténuer l'assimilation rampante des communautés minoritaires urbaines, l'hétérogénéité des petites et grandes villes à majorité francophone, l'immigration internationale et la vie communautaire francophone et, finalement, l'évolution de l'identité française au Canada. Plusieurs communications ont en fait touché aux questions pressenties. D'autres ont proposé de nouvelles questions fort intéressantes. Deux textes hors thème ont également été retenus.

Deux conférences d'ouverture ont permis de tisser la toile de fond de nos discussions. En premier lieu, Angeline Martel propose une analyse originale des considérations théoriques émanant d'un croisement des domaines de recherche que sont l'urbanité, en son sens large, et les minorités en cette ère de mondialisation. En fin de texte, elle propose la pédagogie constructiviste comme point de départ pour le développement de la communauté francophone en milieu urbain. Moins théorique, le texte de Dyane Adam, Commissaire aux langues officielles, soulève trois enjeux qui devront faire l'objet d'une réflexion plus poussée, tant au sein des communautés francophones et du gouvernement que du milieu universitaire. Plus spécifiquement, elle invite les chercheurs et chercheuses à se pencher sur l'insertion économique des nouveaux arrivants, l'accès aux services en français, les migrations interprovinciales et le transfert des connaissances (en matière d'intégration) d'une communauté à l'autre.

Angéline Martel préconise une vision de l'urbanité qui englobe deux perspectives : l'une descriptive et l'autre interprétative. Dans cette présentation, je me limiterai à la description, d'est en ouest, des enjeux soulevés dans ce numéro de *Francophonies d'Amérique*. Je laisse le soin aux divers auteurs et auteures d'articles de mener l'interprétation de l'urbain francophone.

Parmi les onze communications publiées dans ce numéro, quatre font état de recherches menées dans des communautés urbaines du Sud du Nouveau-Brunswick et un autre traite des communautés rurales ou semi-rurales du Nord de la province. Un sixième livre les réflexions d'un artiste sur l'importance de Moncton pour le développement de la culture acadienne. Dans « Les études de communautés en milieu francophone urbain minoritaire », Greg Allain propose une analyse comparative du cheminement des communautés francophones de Fredericton et de Saint-Jean. Ces communautés sont différentes du point de vue socio-économique, et l'auteur s'atten-

daid d’y trouver des différences aussi marquées sur d’autres plans. Or l’analyse suggère plutôt une grande similarité dans les stratégies déployées pour assurer leur épanouissement (lutttes scolaires et religieuses, ouverture de centres scolaires communautaires et établissement d’un réseau associatif). À Fredericton comme à Saint-Jean, la première de ces stratégies était l’ouverture d’écoles et de centres scolaires communautaires. À ce titre, Annie Pilote reprend là où Allain termine : d’un regard sur la mise en place de l’institution, nous passons à une étude du sentiment d’appartenance des jeunes élèves du centre scolaire communautaire de Fredericton. Le texte de Pilote dépasse la description et propose un cadre théorique pour l’analyse de la construction du sentiment d’appartenance et de l’identité. Du Sud-Ouest, nous passons au Sud-Est du Nouveau-Brunswick avec le texte de Guy Vincent, « Le paradoxe du français à Moncton ». Celui-ci dresse un portrait des changements démographiques, sociaux et économiques survenus dans un quartier de Moncton depuis 1960. En fin d’analyse, Vincent conclut que les francophones de la région de Moncton ont tendance à créer des îlots francophones et se demande s’il ne s’agit pas là d’une stratégie qui affaiblit la force de leur présence dans cette ville bilingue. Pour leur part, Donald, Norma et Sébastien Poirier se penchent sur la question du rapport à la religion qu’entretiennent des jeunes adultes et aînés de la région de Moncton. Ici sont documentées des différences entre générations et entre francophones et anglophones. Quant à Pier Bouchard et Sylvain Vézina, ils nous emmènent dans un autre espace géographique par une réflexion sur la relation entre Acadiens et Micmacs au Nouveau-Brunswick. Alors que ces deux communautés sont distinctes, elles se ressemblent à plusieurs égards. Cet article dresse un tableau de ces ressemblances et propose un projet de gouvernance favorisant le rapprochement des deux communautés et, par conséquent, leur influence sur les politiques publiques qui les concernent. Finalement, Herménégilde Chiasson offre un texte plus narratif sur la difficile dialectique entre le développement artistique acadien et celui de la ville de Moncton.

L’article de Louise Marmen et de Jean-Pierre Corbeil nous entraîne un peu plus vers l’ouest avec une comparaison statistique des populations francophones du Nouveau-Brunswick et de l’Ontario. Plus spécifiquement, ces auteurs touchent aux questions du vieillissement et de la scolarisation de ces populations. En plus d’une comparaison interprovinciale, les données permettent de constater certaines différences entre les milieux ruraux et urbains de chaque province. De leur côté, Linda Cardinal et Caroline Andrew invitent les francophones et surtout les femmes francophones – puisque, dans la réalité quotidienne, les responsabilités sociales sont des préoccupations féminines – à se lancer en politique municipale. Alors qu’au regard de la décentralisation, plusieurs groupes de femmes prévoient des conséquences négatives pour la vie des femmes, Cardinal et Andrew incitent plutôt les femmes francophones à profiter de l’occasion pour influencer la décentralisation en leur faveur et en celle de leurs communautés. Pour ce faire, elles doivent occuper des postes de décision en politique municipale. Les francophones de l’Ontario sont également interpellés par la dynamique de l’immigration. Diane Farmer, Adrienne Chambon et Normand Labrie permettent une compréhension plus approfondie de cet enjeu dans la communauté urbaine francophone de Toronto. Ces auteurs mènent une réflexion sur le rapport entre nouveaux immigrants francophones et le milieu associatif de la francophonie torontoise. Ils démontrent d’abord l’importance de ce milieu pour le processus d’intégration. Suit la présentation de données ethnographiques qui permettent de comprendre l’impact de l’immigration, et surtout des politiques entourant celle-ci, sur le fonctionnement du réseau institutionnel franco-torontois : d’institutions à vocation communautaire, elles

Présentation

sont devenues des bailleurs de services. On retrouve également l'enjeu de l'immigration en Alberta, et, comme le souligne Phyllis Dalley, l'interculturel n'est pas un fait accompli. En fait, dans cette communauté urbaine francophone et multiculturelle, la pratique de l'accueil est source de tensions.

Finalement, Michel Marchildon fait le voyage contraire de celui parcouru dans ce texte de présentation : auteur, compositeur, interprète fransaskois, Marchildon raconte comment et pourquoi il se retrouve aujourd'hui à Montréal, comme tant d'artistes « hors Québec ». Plus que la description d'une carrière, cet article est une réflexion sur l'identité.

À la fin de l'écriture du présent texte, un parallèle avec celui de Marchildon s'impose. Dans le domaine de la musique, plusieurs voix ne sont pas entendues par manque de réseaux de diffusion dans les régions fortement minoritaires. Ce survol des communications présentées dans le cadre du colloque du Réseau de la recherche sur la francophonie canadienne semble indiquer le même silence dans les domaines de recherche qu'englobent les sciences humaines et sociales. En guise de conclusion, j'invite donc les chercheurs et chercheuses des milieux fortement minoritaires à communiquer avec le Réseau – nous avons besoins de vos voix – et les chercheurs et chercheuses déjà « réseautés » à approfondir le dialogue sur les moyens à prendre pour favoriser une plus grande inclusion de l'ensemble de la francophonie canadienne dans la production de notre savoir.

Finalement, je m'en voudrais de ne pas souligner le travail des autres membres du comité de rédaction de ce numéro, Greg Allain de l'Université de Moncton et Dean Louder de l'Université Laval. Je me joins à eux pour remercier très chaleureusement Paul Dubé, directeur de la revue *Francophonies d'Amérique*, de son précieux soutien et de ses multiples conseils tout au long du processus de sélection et de publication des communications. Nous avons également profité des services de deux lecteurs anonymes et les remercions pour leur travail. De sincères remerciements sont adressés également à l'équipe du secrétariat au CRCCF à l'Université d'Ottawa, à France Beauregard en particulier, notre secrétaire de rédaction, qui joue toujours un rôle majeur dans la production de tous les numéros de la revue. Finalement, le comité ne peut passer sous silence l'important apport financier du Regroupement des universités de la francophonie hors Québec. Sans eux, ce numéro n'aurait pas vu le jour.

Bonne lecture!